

Nouvelles orientations pour une typologie formelle des séquences fixes  
de figures des premiers traités de géomancie arabe.

Par Jean-Pierre Mouls.

( [Article, nov.-dec. 2004](#) modifié en Oct 2006 )

**Titre** : *"New orientations to a structuralist approach in western geomancy, based on R. Jaulin's formal approach improved by functional descriptions based on early Islamic sources and on ethnographic studies of nowadays African geomantic practices, towards a general typology of 'fixed orders of figures' named tasakîn." Article in French, by Jean-Pierre Mouls, nov.-dec. 2004.*

**Abstract** : *The structuralist approach in western geomancy needs to be improved to be of some use in philological studies, i.e. to verify the hypothesis of a functional correspondance between early strates of Islamic geomantic texts and later medieval latin treatises. A confrontation of R. Jaulin's theoretical models (supposed to be generic models for fixed orders of figures called tasakîn in Islamic geomancy) with early writen geomantic sources and with ethnographic studies (about fonctionnal descriptions of nowadays geomantic practices using tasakîn), shows that Jaulin's theory (even enlarged to more than three generic formal models of fixed orders of figures) is not powerfull enough to describe each particular "taskîn" even among very ordinary secular tasakîn. But this formal and incomplete description could remain as a central shell of a general theory able to be efficient enought as a general classification of the tasakîn, improved by the enrichment of functional descriptions to become congruent enough to frequently encontered tasakîn, in order to be validated as an effective tool for the comparatism of geomantic sources...*

**Résumé** : *De nouvelles orientations pour une analyse structurale de la géomancie et notamment la description formelle des séquences fixes de figures (ou "tasakîn") encore utilisées comme grilles de lecture fonctionnelles dans l'interprétation divinatoire, devraient pouvoir être élaborées à partir des travaux de Robert Jaulin en y intégrant contributeurs et critiques, et validées en classes descriptives réellement opérationnelle à l'aune des premiers traités géomantiques arabes, à la lumière des descriptions fonctionnelles issues de l'ethnographie, incluant de nombreuses témoignages sur des pratiques géomantiques africaines de transmission orale plus ou*

*moins proches d'un prototype arabe dont les traités circulent parfois encore en parallèle de la pratique divinatoire. Pour un outil comparatiste une classification des tasakîn serait intéressante à établir, chaque taskîn étant unique et associé au nom d'un auteur historique....*

## PLAN :

- INTRODUCTION.

- LE SYSTEME EN ACTIVITE

- LE SYSTEME AU REPOS

- ESSAI DE TYPOLOGIE FORMELLE

- CONCLUSION

- NOTES.

- BIBLIOGRAPHIE

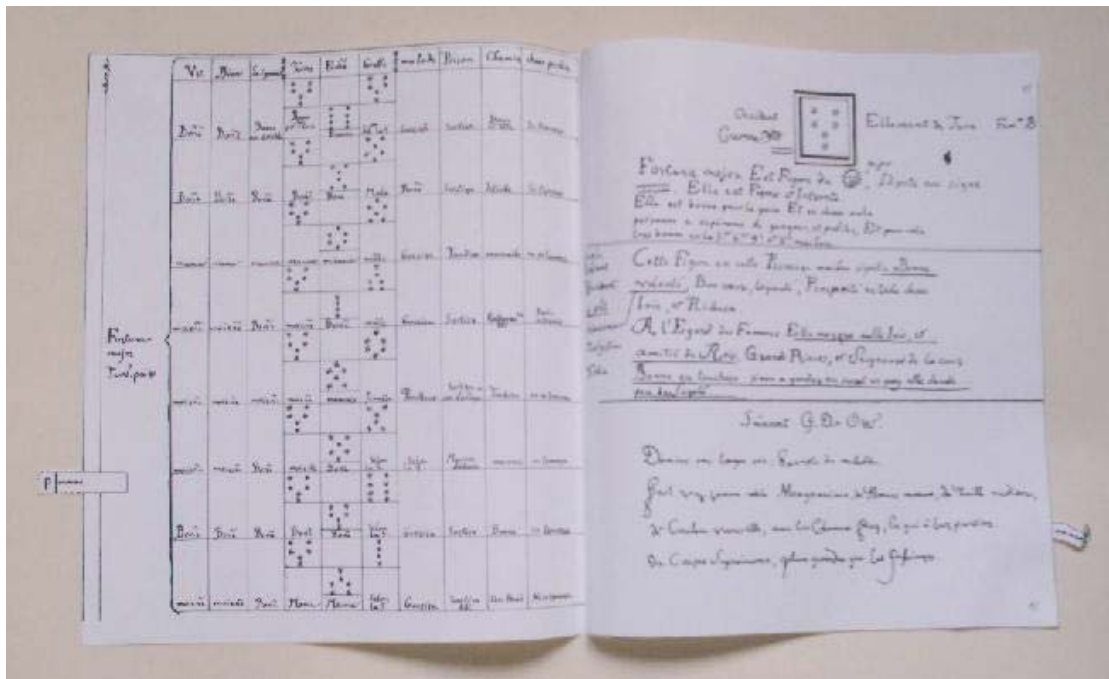
L' étude comparatiste des traités de géomancie d'origine arabe a été inauguré au XIX<sup>e</sup>.s. par une double collaboration, celle de l'historien des sciences **Paul Tannery** et de l'orientaliste **Carra de Vaux** dans les années 1880 (**Le Rabolion**, in **Mémoires Scientifiques de Paul Tannery, T.IV, 1920**), laquelle a permis de jeter les fondations d'une étude philologique et historique des traités de géomancie (art divinatoire apparenté à une "astrologie terrestre"), démontrant, à partir de l'étude comparée des premiers traités de "science du sable" (dès le IX<sup>e</sup> siècle) que ce corpus de textes magiques et divinatoires est bien d'origine arabe.

Tannery a en effet confronté les sources en arabe (i.e. **le Traité de Zénati**) ou persan avec d'autres sources écrites en turc, en hébreu ou en grec \_ identifiant dans le néologisme byzantin "**rabolion**" la translittération du mot arabe "**ilm al rami**"\_ et avec les premières traductions latines médiévales de l'école de Tolède (XII et XIII<sup>e</sup>.s.), l'**Ars Geomancie** d'**Hugues de Santalla**, ou la **Geomancia Nova** \_attribuée à **Gérard de Crémone** selon **Thérèse Charmasson** (1980). Ce n'est qu'à partir de l'**Ars Geomantiae** d' **Hugues de Santalla** que le terme de géomancie sera requalifié pour désigner ce nouveau système arabe. Le mot géomancie est issu de l'ancienne classification **élémentaire de Varron** (classification selon les quatre éléments des arts divinatoires ; **pyromancie, hydromancie, aéromancie, et géomancie**) et qualifiait jusqu'alors un ancien système divinatoire basé sur les observations telluriques. Ce mot de géomancie renouvelé sera finalement adopté par l'usage pour désigner tous les traités d'**Ars punctatura** médiévale qui seront traduits par la suite depuis l'arabe, le persan ou l'**hébreux (i.e. f°11. du Ms. fr. 14778, Bnf)**, que ce soit en latin médiéval ou même en langue vulgaire, dans

presque toutes les langues européennes. C'est par contre le mot "**rabolion**" qui s'imposera en [grec byzantin \(i.e. le f°189v° du ms. gr. 2424 de la BnF\)](#)...

A partir du XVI<sup>e</sup>.s. les géomancies foisonnent sous la forme de traités imprimés, souvent recompilés à partir des mêmes sources ([Cornelius Agrippa](#), [Gérard de Sabionetta](#), [Jean de La Taille De Bondaroy](#), [Robert Fludd](#), [De Perruchio](#), etc. ). Le mot pour désigner les traités de géomancie varie selon les langues ; ainsi il donnera "**catalamara**" en espagnol, "**punktierkunst**" en allemand, "**geomancy**" ou "**geomance**" en anglais, et "**géomancie**" ou "**geomance**" en français ; ainsi dans la "[geomance de Cattan](#)", imprimée à **Paris** et à **Lyon** dès le milieu du **XVII<sup>e</sup>.s.**, puis rééditée un demi siècle après en version anglaise par un certain **Sparry**, à **Londres**.

(cliquez sur l'image ci-dessous pour en voir un agrandissement)



**Folios 16v°-17 du ms. fr. 2882,**  
**BnF/Arsenal, Paris, traité anonyme (**  
**XVIII<sup>e</sup>.s.) inédit, dont le manuscrit est**  
**copié sur la géomance de Cattan, avec**  
**des notes physiognomoniques "d'après**  
**Gérard de Crémone"** ; \_planches  
 redessinées d'après l'original, par  
 Geomance Editions\_.

Fort à la mode auprès des élites à en juger par de nombreuses éditions et rééditions de traités, la géomancie restera marginale auprès des classes populaires, au profit de la vogue des *almanachs astrologiques* imprimés, sans cesse réédités au XVI<sup>e</sup>.s \_en dépit même de la *censure théologique de l'Eglise* interdisant les prédictions "trop précises", et sa pratique tombera peu à peu en désuétude au XVIII<sup>e</sup>. s. concurrencée par la diffusion des tables d'éphémérides qui rendront enfin accessibles à tous l'astrologie horaire.

D'une révision à l'autre du [Dictionnaire Universel de Furetière](#), les articles concernant la géomancie \_d'ailleurs qualifiée de chimérique\_, seront considérablement réduits à une portion congrue dans un laps de temps de seulement trois ans entre deux éditions. Faut-il y voir l'effet d'une influence rationaliste grandissante censurant une pratique déjà sur le déclin et sans réelle assise populaire, a-contrario d'une astrologie en plein essor ?

Quoiqu'il en soit la vogue de l'astrologie populaire finira par jeter dans l'oubli une pratique élitiste dont les traités ne seront finalement redécouverts par le grand public que deux siècles plus tard, sous l'impulsion de cercles d'occultistes à l'aube du XX<sup>e</sup>.s.

Entretemps, des missionnaires en Chine découvrant la "[Science Naturelle des Chinois](#)" (*Feng-Shui*) , auront qualifié celle-ci de géomancie par analogie avec ce qu'il connaissaient, renouant ainsi paradoxalement avec le sens "tellurique" et élémentaire de l' étymologie varonienne.

Des chercheurs contemporains ont poursuivi ce travail comparatiste ébauché par **P. Tannery** avec l'étude des seuls traités en latin et en langue vulgaire, ainsi **Thérèse Charmasson** dans sa thèse d'histoire et philologie, *Recherches sur une technique divinatoire : la géomancie dans l'occident médiéval*, 1979, révèle un domaine foisonnant et très diversifié qui semble avoir fécondé l'imaginaire collectif occidental (influençant par exemple les oeuvres de Chaucer et de Dante) au même titre que l'astrologie ou l'alchimie.

Au champ de recherche considérable embrassé par Tannery, il suffirait presque aujourd'hui de rajouter celui des géomancies africaines \_dont on sait aujourd'hui la diffusion considérable\_, pour avoir une étude à jour.

Outre les imprimés et manuscrits géomantiques conservés dans les bibliothèques, les observations consignées par des écrivains voyageurs ou des missionnaires témoins de pratiques divinatoires depuis longtemps résolues en Europe\_ renseignant encore des ethnologues de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle tels **Pierre Verger** qui se sont intéressés à une géomancie vivante qu'ils ont étudiée dans toute l'Afrique et jusqu'au Brésil.

Tandis que la pratique géomantique va déclinant dans l'Europe de la fin du XVI<sup>e</sup>.s., des écrivains voyageurs observent en Afrique des pratiques de géomancie, tels **De Flacourt** à Madagascar qui, à propos d'une pratique géomantique totalement assimilée, note son analogie avec la géomancie occidentale qu'il connaissait.

**Pierre "Fatumbi" Verger** rapporte que le "*sikidy*" est bien sans doute la dernière trace dans l'héritage culturel malgache d'une occupation arabe de plusieurs siècles antérieure.

Plus près de nous l'ethnologue **Wim van Binsbergen** [2] s'est intéressé aux géomancies africaines du point de vue de leur généalogie islamique.

Toujours au XX<sup>e</sup>.s. mais dans les années 60, l'ethnologue **Robert Jaulin**[3] inaugure avec le mathématicien **Robert Ferry** un essai d'analyse formelle de la géomancie à partir de son étude de la population tchadienne des Sara, chez qui les géomanciens utilisent encore des copies du traité de Zénati.

Formellement correcte, son analyse mathématique ne concerne en effet que l'un des ordres établis comme **grille de lecture** (ou "*taskîn*"[4]), choisi comme modèle univoque du système étalon pour l'interprétation d'un thème divinatoire géomantiques (système au repos, canevas ordonné des seize figures en une séquence fixe) et n'est donc pas généralisable (à l'intérieur même du corpus de texte attribué à Zénati). De là, l'approche structuraliste et sémantique à type de polarités antagonistes des sens oraculaires associés à ces figures est arbitraire et schématique, pour le moins insuffisamment étayée selon son détracteur des années 70, Marion B. Smith, laquelle dénonce comme abusive la généralisation de son approche structurale qu'elle tente de démonter point par point (pour finir néanmoins par conclure que cette approche, faussement prometteuse, serait à reprendre entièrement).

Dans l'article de **Felix Klein-Franke** sur une géomancie arabe du XVI<sup>e</sup>.S. ; "*The geomancy of Ahmad B. 'Ali Zunbul, a study of the arabic corpus hermeticum*" (*Ambix*, XX, 1973) ; on trouve à ce sujet d'intéressantes précisions, p.34 :

**"A certain combination of Mansions is called a Ship's series (*taskîn al-markab*)....**

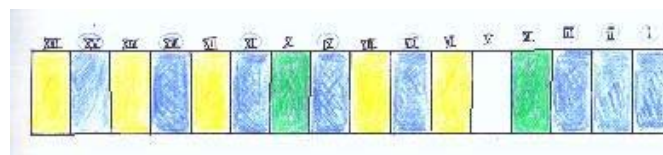
**...Mansions 1, 2, 3, 7, 9, 11, 13 and 15 are bearers of good fortune (*sa'id*). Mansions 4 and 10 are less favourable, while Mansions 6, 8, 12, 14 and 16 will bring disaster (*nahs*)...**

**...If during the sprinkling of the sand, the first figure (*tali'*) belonging to a Mansion of the first group is obtained, that means that the ship will arrive safely at its port of destination ; in the case of a Mansion belonging to the middle group the ship will arrive safely but with considerable delay. But if the figure obtained belongs to the third group of Mansions the ship will founder (*yankasiru-l-markab la mahalata*)...**

By means of **special combinations of figures and Mansions** it is also possible to foretell whether the travellers are Muslims, Christians or Jews, whether travelling salesmen will sustain gain or loss, etc." [4]

### Transposons cela sous forme graphique :

LEGENDE :



**1er groupe de Mansions : favorable (ici en Bleu)**

**2ème groupe de Mansions : intermédiaire (ici en Vert)**

**3ème groupe de Mansions : défavorable (ici en Jaune)**

*Le principe général du procédé (pour l'interprétation divinatoire) que décrit Ali Zunbul consisterait à aligner le taskîn choisi (spécifique d'une question particulière) sur cette grille de lecture (ci-dessus), puis à dresser le thème géomantique, dont l'interprétation consistera à comparer la première figure qui apparaît dans la Maison du demandeur (première Maison du thème) avec la case du taskîn où cette figure est rangée. De sa position sur la grille ci-dessus on déduit la sentence oraculaire associée ; favorable, mitigée ou défavorable.*

Il est intéressant de comparer ce procédé avec celui suivi par un traité occidental moderne; par exemple à la lecture de **l'article navire** du "***Dictionnaire Géomantique***" (XVIII<sup>è</sup>s.).

En **géomancie médiévale latine** l'emploi des tasakîn disparaît dès les premières traductions latine, sans doute rendus inutiles par une transposition en **sentences divinatoires nuancées en fonction du type question** ( pour une même figure dans la même position du thème), **tandis que la position** des figures dans le thème est dorénavant repérée par les 12 Maisons ou **domiciles zodiacaux** adoptées de l'astrologie (intégration spécifique à la **géomancie latine et byzantine**, en lieu et place des noms des **12 prophètes de l'Islam** employés en **géomancie arabe** pour désigner les 12<sup>ères</sup> premières figures du thème).

De la tradition géomantique arabe sont néanmoins conservées les noms de **témoin gauche**, **témoin droit**, **judge** et **super-judge** ("subjudex" en latin) pour les figures du thème en 13<sup>è</sup>., 14<sup>è</sup>., 15<sup>è</sup>., et 16<sup>è</sup>. position dans le thème géomantique, ainsi que l'emploi des noms de "**mères**", "**filles**", et "**nièces**" pour désigner les trois premiers tableaux carrés du thème, en une **curieuse généalogie féminine** conservée par l'usage géomantique arabe et qui évoque probablement, d'après **Wim van Binsbergen**(\*) le lointain souvenir de grandes déesses pré-islamiques, mais de façon si discrète et si peu explicite que cet usage fût également conservé par premiers traducteurs latins à *l'insu sans doute de sa portée symbolique* \_au contraire de l'usage de la généalogie (patriachale) des prophètes de l'Islam pour désigner les Maisons du thème géomantique...

L'emploi des **tasakîn** est donc spécifique aux géomancies arabes.

L'étude de **Jaulin** ne concerne qu'un taskîn particulier, aux propriétés formelles certes remarquables, érigé en modèle générique généralisable à toute la géomancie. Cette position critiquable, son contradicteur **Marion B. Smith** échoue cependant à l'invalider totalement.

Tout d'abord **Marion B. Smith** ne trouve rien à redire à la **partie analytique mathématique de R. Ferry**, ce en quoi elle **commet une erreur**. En effet une confrontation de la théorie de **R.Jaulin** et **R.Ferry** avec chacun des **tasakîn** des sources manuscrites données par **P. Tannery** \_qu'elle qu'elle cite pourtant\_ aurait pu lui permettre de dépister au moins une **erreur** dans la liste **des solutions théoriques**, censée être exhaustive, que donnent **Jaulin & coll.** . Je dois auparavant résumer l'analyse de Jaulin concernant le système en activité avant d'introduire les graphes mathématiques donnés par Jaulin et Ferry, **au chapitre sur le "Système au Repos" de "la géomancie, analyse formelle"**...

## **LE SYSTEME EN ACTIVITE SELON JAULIN**

Dans l'édition de 1966 de "**la géomancie, analyse formelle**", Jaulin transpose en langage formel les figures de géomancie, mathématiquement décrites comme "**vecteurs binaires de dimension 4**", afin de mettre en évidence les propriétés mathématiques singulières qu'impliquent les règles générales de construction d'un thème géomantique (seules quatre premières figures du thème de 16 figures sont données par tirage au sort).

Il met notamment en évidence que les opérations d'addition et de transposition des figures mises en oeuvre dans l'établissement d'un thème géomantique \_d'une part la **transposition verticale** ou lecture horizontale des 4 premières figures pour générer successivement, échelon par échelon, les 4 figures suivantes du thème géomantique, et, d'autre part, l'**addition géomantique** échelon par échelon des points pairs ou impairs de deux figures pour en générer une troisième (ce qui correspond à une "**addition modulo 2**", ou bien encore au "**ou exclusif**" de l'opération **XOR**, en logique binaire)\_ confèrent au "**système en activité**" une structure de groupe abélien (donnée par construction).

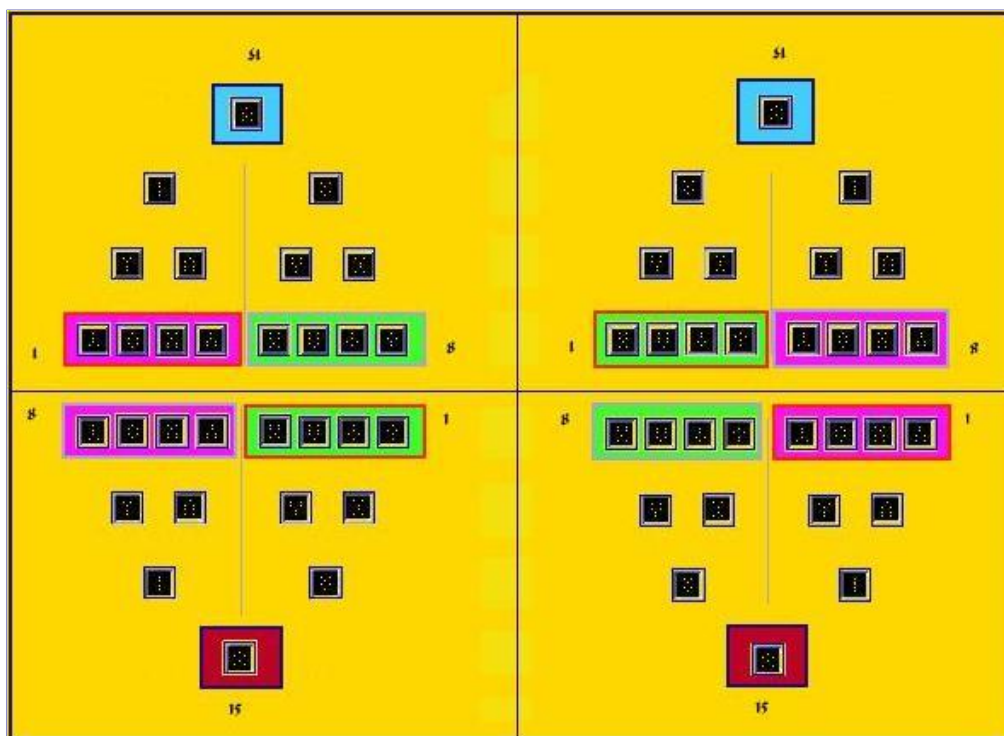
Ceci lui permet ensuite de d'administrer pour la première fois la démonstration formelle des propriétés suivante :

° **Par construction, la XVème figure ou "Juge" d'un thème ne peut être que paire** (sinon le thème est faux !).

**N.B.** : *Cette propriété est déjà connue des géomancies classiques, ainsi chez Christophe de Cattan (XVIIè.s.) ou encore chez Robert Fludd (XVIIIè.s.).*

° **Par construction, un thème géomantique de 16 figures ne saurait comporter à la fois toutes les 16 figures possibles.**

**N.B.** : *Il y a donc toujours au moins une répétition, soit, au plus, 15 figures différentes. Cette occurrence est très rare ; \_grâce à un algorithme que j'ai spécialement créé en javascript j'ai pu dénombrer tous les thèmes possibles comportant une seule répétition ; j'ai par ce calcul démontré qu'il existe seulement **16 de ces thèmes remarquables**, et les ai déjà donné sur cette page au mois d'août 2004 :*



**L'un des 4 ensembles de 4 thèmes sans répétition parmi les 15 premières figures.**

Les 3 autres ensembles de solutions présentent la même symétrie miroir remarquable.

*(Cliquer sur ce schéma pour les découvrir)*

**N.B.** : *J'ai omis à dessein la 16è. figure du thème, mais c'est la seule figure qui soit répétée. La seule figure totalement absente du thème est donc Populus, figure dont Jaulin démontre qu'elle est par construction l'élément neutre de l'addition géomantique (envisagée comme loi de composition interne, puisque nous sommes dans un groupe abélien) et que donc sa présence en un point quelconque du thème en activité implique une répétition parmi les 15 premières figures.*

Après cette présentation du "**système en activité**" \_ou thème divinatoire dressé selon les règles de **transposition** verticale et d'**addition géomantique**, dont les propriétés données **par construction** viennent juste d'être évoquées\_ Jaulin va décrire les propriétés du **système étalon** ou "**système au repos**", système d'interprétation **spécifique aux traités de géomancie arabe** et qui sert de **grille de lecture** au précédent.

## **LE SYSTEME AU REPOS SELON JAULIN**

Les arrangements de différentes figures sans répétition sont au nombre de 20 mille milliards **"factorielle 16"** ; dont seule une infime fraction est réellement utilisée **à usage de grille de lecture servant à l'interprétation d'un thème divinatoire, ou "taskîn" (plur. tasakîn).**

Jaulin tente de dégager les **propriétés formelles de ces "tasakîn"** et propose pour cela un **"modèle du système au repos"** à partir d'un seul modèle dont il examine pas à pas les propriétés pour tenter de les généraliser à toute la géomancie.

**La théorie de Jaulin** laisse malheureusement la place à des **critiques méthodologiques** ; pour **Marion B. Smith**, elle est non seulement insuffisamment étayée, mais serait **"forgée"** (insinue-t-elle), et en tous cas ne rendrait pas compte de la réalité...

La première justification de Jaulin est ethnographique : **le modèle qu'il choisi provient de la géomancie des Sara du Tchad, qui semblent effectivement privilégier un taskîn particulier, issu du traité de Zénati.** D'où l'idée de faire de ce taskîn \_doté qui plus est de propriétés structurales et sémantiques remarquables\_ un modèle générique de toute la géomancie arabe (**NDRL** : **Autrement dit : "généralisable à tous les tasakîn". Malheureusement, ce point, Jaulin ne le précise pas, d'où sujet à controverse. Cependant on pourrait aussi bien considérer que le fait qu'il s'appuie implicitement sur Tannery suffit à déconsidérer le mauvais procès que lui fait Marion B. Smith.**).

**N.B.** : Par ailleurs, et c'est important dans la dialectique de Jaulin, **l'influence de la géomancie de Zénati (plus spécifiquement du fameux taskîn qui lui est attribué)** semble avoir diffusé dans toute l'Afrique au gré de l'influence arabe non seulement dans les pratiques divinatoires de transmission orale mais aussi par l'écrit, ainsi que l'atteste la présence de textes attribués à Zénati disséminés dans toutes les zones d'influence culturelle de l'Islam. Ce fait a sans doute induit **Jaulin** à vouloir généraliser son modèle, et c'est bien là le grief principal de **Marion B. Smith** à son encontre.

Dans le **chapitre Des particularités du système au repos ; a) Les signes et les sommes ; les tableaux carré** ; Jaulin part des propriétés de base des figures géomantiques envisagées cette fois-ci d'un point de vue numérolgique. Il commence par dénombrer les points pairs ou impairs de chacune des 16 figures possibles en faisant tout simplement la somme des points de chacune des 16 figure de géomancie prise isolément. Voici ce décompte :

**1 figure de somme 4 ;**

**4 figures de somme 5 ;**

**6 figures de somme 6 ;**

**4 figures de somme 7 ;**

**1 figure de somme 8.**

**Tableau 1**

Puis, généralisant à partir de la structure d'un *taskî'n* particulier qu'il prend comme **modèle du système au repos** (l'un des *tasakî'n* attribués à Zénati), Jaulin examine ensuite tous les graphes possibles de somme 24 obtenus par cumul des points des 16 figures géomantiques prises 4 à 4 sans répétition, et dresse les **sept branches possibles de l'arbre suivant**, indexé de (a) à (g) :

(a) 4 5 7 8

(b) 4 6 6 8

(c) 4 6 7 7

(d) 5 5 6 8

(e) 5 5 7 7

(f) 5 6 6 7

(g) 6 6 6 6

**Tableau 2 : graphe des sept branches de somme 24 à partir des 16 figures prises 4 à 4 sans répétition**

**Remarque importante** : Dans le tableau ci-dessus les séquences numériques à l'intérieur des branches sont ordonnées arbitrairement par la contrainte de l'arborescence graphique, le graphe de Jaulin étant construit par dérivation à partir des mêmes racines, avec des troncs communs : ormis cette contrainte de représentation graphique **il n'y a pas d'ordre imposé à l'intérieur d'une même branche** (cette précision prendra toute son importance plus loin).



De là il tente d'en déduire les propriétés formelles générales de tous les autres *taskîn*, lesquels seraient tous batis, selon lui, sur le même canevas formel que le *taskîn* choisi comme **modèle** du système au repos ; à savoir, sur des tableaux carrés de somme 24, dont les possibilités combinatoires sont offertes par le graphe ci-dessus dont il se met à explorer les espaces de solutions avec comportant 16 figures sans répétition. Il procède par élimination. Je cite un passage où il va [ omettre une possibilité ] **apparemment commettre une erreur** au cours de sa démonstration :

"Pour placer les six figures de somme 6, il reste **deux possibilités : gf ou gff** ;"(dixit Jaulin)

Cette assertion est fautive car **"gff" est impossible (voir tableau 1 ci-dessus) : Il n'y a en effet que six figures de somme 6, et "gff" impliquerait 8 figures de somme 6 !**

**Il doit s'agir d'une coquille typographique, et l'erreur n'a jamais été corrigée tout au long des rééditions revues et augmentées de l'ouvrage de R. Jaulin... Celui-ci a certainement voulu dire : dff (en lieu et place de "gff").**

**L'assertion suivante demeure valide (c'est facilement vérifiable en construisant un arbre des solutions) : "Donc il y a six solutions possibles".** (dixit Jaulin)

**Car il existe bel et bien une solution de type "ff" pour un taskîn répondant à cette même structure de "tableaux carrés" de somme 24 : c'est la solution "fdfc" , représentée dans le tableau ci-dessous :**

5, 6, 6, 7 (f)

5, 5, 6, 8 (d)

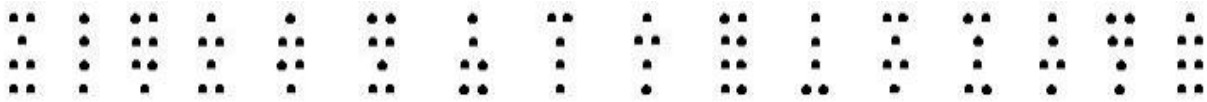
5, 6, 6, 7 (f)

4, 6, 7, 7 (c)

**N.B. : On peut tout de suite vérifier que la solution "fdfc" ci-dessus est valide : composée de 4 tableaux carrés de figures de somme 24 et utilisant toutes les figures sans répétition, elle répond en effet aux critères formels, calqués sur le modèle du système au repos, choisis par R.Jaulin lui-même.**

Le hasard veut que cette même **solution "fdfc"** soit précisément l'une de celles que l'on retrouve dans un **taskîn réel**, mentionné dans au moins un manuscrit oriental :

Ainsi le premier "taskîn" du folio 5 v°. du *Manuscrit BnF arabe 2697*(\*) répond à la structure que définit la séquence "fdfc":



*ci-dessus : détail du ms. ar. 2697, f° 5v° ; taskîn du haut du feuillet (sans le texte qui l'accompagne)*

o o	o	o o	o	o	o o	o	o o	o	o o	o	o o	o o	o	o o	o
o	o	o o	o o	o o	o o	o	o	o o	o o	o	o	o	o	o o	o o
o o	o	o o	o	o o	o	o o	o	o	o o	o	o o	o	o o	o	o o
o o	o	o	o o	o	o o	o o	o	o	o o	o o	o	o o	o	o	o o
7 pts	4 pts	7 pts	6 pts	6 pts	7 pts	6 pts	5 pts	5 pts	8 pts	5 pts	6 pts	6 pts	5 pts	6 pts	7 pts
4è. tableau carré: "c"				3è. tableau carré : "f"				2d tableau carré : "d"				1er tableau carré : "f"			

- *J'ai indiqué ici sous les figures leur nombre de points. En lisant à partir de la droite (on lit en effet un taskîn de la droite vers la gauche ) on a bien pour le premier tableau carré deux figures de respectivement 7, 5, et deux de 6 points, ce qui correspond à la séquence "f" ; pour le deuxième tableau carré, 6, 5, 8, et 5 points correspondant à la séquence "d", puis pour le troisième tableau carré 5, 6, 7, et 6 points c'est à dire à nouveau la séquence "f", et enfin, pour le troisième tableau carré 6, 7, 4, et 7 points, correspondant à la séquence "c".*

**N.B.** : - Il est important de noter que si l'on intervertit l'ordre des figures à l'intérieur d'un même tableau carré, la "séquence correspondante" ne change pas selon la convention énoncée plus haut dans la note du **tableau 2** (par définition ces séquences n'impliquent pas de notion d'ordre) : *c'est peut-être précisément cette souplesse qui ouvre à la possibilité d'une typologie formelle des tasakîn, dans l'idée d'une classification abstraite à compléter par une typologie fonctionnelle telle que préfigurée dans la géomancie d'Ahmad B. 'Ali Zunbul citée plus haut.*

Outre cette séquence de solution "fdfc", on trouve également dans ce même manuscrit :

- le **taskîn pris comme modèle du "système au repos" par Jaulin** lequel répond à la séquence "ecgd" ; mentionné deux fois dans ce même **manuscrit 2697** ; au folio 2v° (troisième taskîn) et il se répète au folio 7r° (premier taskîn) ;

*(Cliquer l'image ci-dessous pour un agrandissement)*



Copie du ms. bnf ar. 2697, détail f°2v° ;

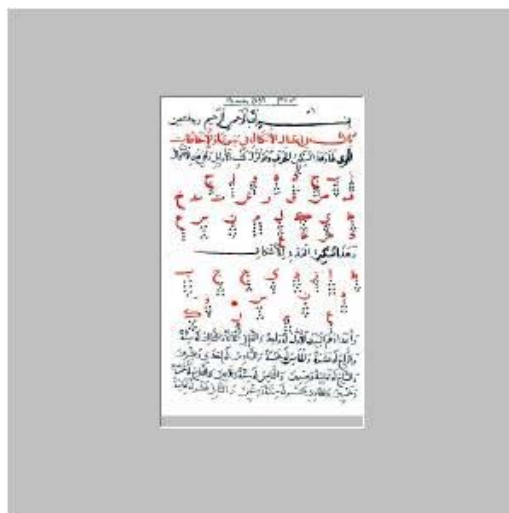
le **taskîn du système au repos de Jaulin**, répondant à la séquence "**ecgb**", est **celui du bas de l'image**.

*(Relevé manuscrit fait d'après l'original ;*

*copyright Géomance Editions)*

- un **taskîn** répondant à la séquence "**eegb**", séquence à laquelle répond aussi le "**système potentiel**" de Jaulin ; système idéal bâti artificiellement, structure virtuelle qui ne connaîtrait pas d'exemple dans la réalité, aux dires de Jaulin. Ce taskîn bien réel cependant, le second du f°. **1v°** du ms. **2697**, lui est pourtant structurellement apparenté ; il ne diffère du système potentiel que par des permutations entre figures à l'intérieur des premier et quatrième tableaux carrés (deux des figures sont permutées dans le premier tableau carré et une permutation circulaire des quatre dernières s'observe dans le quatrième tableau carré) :

*Cliquez sur l'image pour un agrandissement :*



Copie du ms. ar. 2697, f°1v° ;

**Le dernier taskin de ce folio réponds à la séquence "eegb":  
il est donc structurellement apparenté au système potentiel  
de Jaulin.**

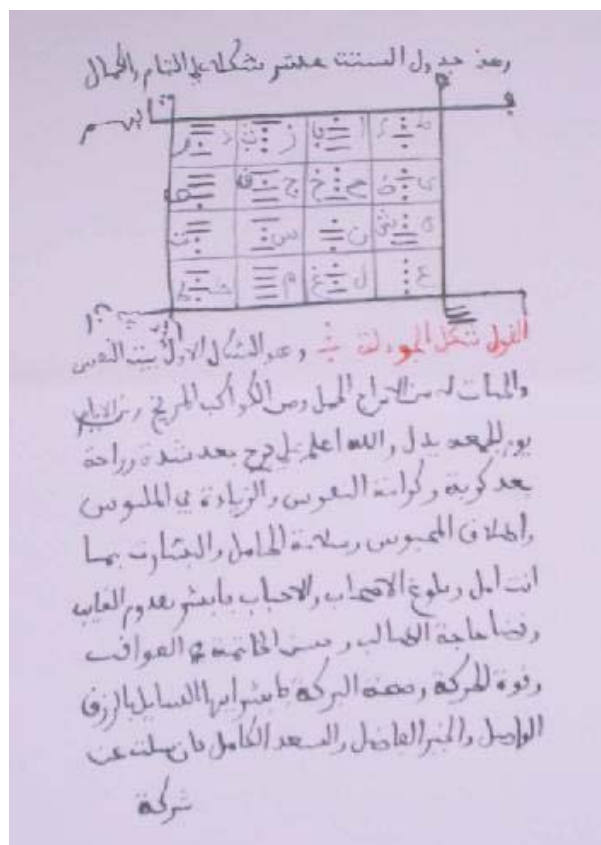
(copie manuelle d'après l'original. Copyright geomance editions)

Pour aucune des quatre autres séquences "solution" identifiées par Jaulin je n'ai pu trouver de correspondance avec aucun des tasakîn réels du moins dans l'échantillon de ceux dont j'ai eu connaissance (la liste exhaustive des tasakîn est loin d'être établie et même leur nombre exact, autour d'une soixantaine, reste inconnu).

## **ESSAI DE TYPOLOGIE FORMELLE**

Le *Manuscrit Arabe n°2631* de la Bibliothèque Nationale est, nous dit **Paul Tannery** (*Le Rabolion*, p.305), **"un traité d'écriture maghrébine, bien nette et peu ancienne, sans date ni nom d'auteur. Il commence ainsi : Livre sur la science du raml qu'a apportée le prophète Idris, et sur ce qui lui est propre touchant les lettres, figures et formes dérivées, signes du Zodiaque, planètes et étoiles, heures, degrés et minutes..."** et de le décrire ensuite par le menu sur 6 pages, dont deux planches photo, jusqu'à la page 309...

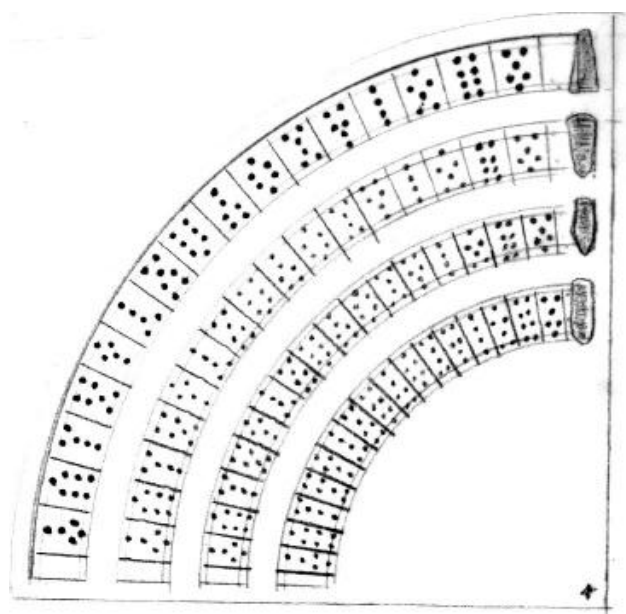
(cliquez l'image ci-dessous pour en voir un agrandissement :)



**Copie du Ms. ar. 2631, BnF Paris, f° 1v°.**

Au **folio 1 v° du ms 2631** (voir l'image ci-dessus), on trouve un taskîn dont l'ordre est ensuite repris dans le détail pour une étude figure par figure, des **folios 2r° à 9**. Cette séquence de figures est exactement conforme à celle adoptée pour les **curseurs semi-circulaires de la tablette géomantique du British Museum\***, et cet **isomorphisme est d'ailleurs déjà relevé par Marion B. Smith dans son article "The nature of Islamic geomancy with a critique of a structuralist approach" (note p.23)**. De plus comme ce taskîn réponds à la même séquence **"eegb"** que celui évoqué à la fin du chapitre précédant à propos du **ms. ar. 2697 (dernier taskîn du f°1v°)**, **auquel il est donc structurellement apparenté, ainsi qu'au "système potentiel" de Jaulin.**

(Cliquez sur l'image ci-dessous pour en voir un agrandissement)



Curseurs  
semi-circulaires  
de la tablette  
divinatoire du  
British Museum  
(Department of  
Oriental  
Antiquities, Inv.  
N° 1888.5-26.1)

Dans un article relatant ses observations faites au **Soudan** en 1902, **Charles Monteil** publie le fac-simile d'un feuillet comprenant cinq taskîn extraits d'un manuscrit attribué à **Zénati**. Le **premier taskîn** répond donc à la séquence **"eegb"** et n'est autre que celui utilisé dans la géomancie des **Sara du Tchad** et pris comme modèle par **Jaulin** pour son **système au repos**.

Ce même taskîn est signalé également dans la **géomancie Djabé** chez les **Foulbé** du **Nord-Cameroun** (*Encycl. de la divination - Tchou, 1966*)

Il est également mentionné **au bas du folio 2v° du ms. ar. 2697 de la BnF**, où **Tannery** signale cet ordre fixe de figures (en sixième position du ms.) comme étant **"spécialement placé sous le nom de Zénati"** (*Le Rabolion, 1920, p.310-311*).

En se basant sur le commentaire de Zénati, **Charles Monteil** dresse un **tableau des diverses correspondances astrologiques** pour ce **premier taskîn**.

Il en nomme les figures dans l'ordre du taskîn, les associe aux maisons du thème en activité (en fonction de leur position dans le taskîn), et précise leurs correspondances zodiacales et planétaires ou encore élémentaires.

(cliquez sur l'image ci-dessous pour en voir un agrandissement)



**Texte du Cheikh Ez Zenati conservé par le marabout Ahmadou Gano, Djenné, Soudan français, 1902**

(copie manuelle d'après la **photo illustrant l'article de Charles Monteil**, "La Divination chez les Noirs de l'A.O.F.", Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'A.O.F., XIV, 1931, p.88-90. Geomance Editions)

Le deuxième taskîn du document photographique de l'article de Charles Monteil n'est autre que celui du ms. ar. 2631, f°1v° que l'on retrouve également sur les curseurs semi-circulaires de la tablette géomantique du British Museum. Il répond donc à la séquence "eegb" que partagent avec lui le système potentiel de Jaulin, le taskîn du folio 1 v° du ms 2631, et le dernier taskîn du f°1v° du ms. ar. 2697 (tasakîn déjà cités).

Grâce à l'analyse structurale de Jaulin on peut tenter d'établir une **typologie formelle** (ce que je viens de croquer d'illustrer avec l'exemple du tasakîn précédent), quand bien même Jaulin écarte par avance la possibilité de pareille typologie, puisqu'il privilégie semble-t-il un seul taskîn ; il n'existerait pour lui qu'un seul modèle réellement opérationnel parmi les modèles formellement possibles ; par définition le modèle Sara du système au repos, lequel répond à la séquence "ecgd".

Pour une classification formelle des séquences fixes de figures je suggère d'une part l'utilisation de la catégorie "**tasakîn aux figures régulièrement distribuées par cadran**" pour désigner l'ensemble des tasakîn qui correspondraient à l'une des "**séquences-solutions**" issues de l'analyse formelle de R. Jaulin (je rappelle qu'il en existe 7 et non pas 6, et que parmi ces 7 solutions, trois seulement semblent être opérationnelles, c'est à dire correspondre à des séquences de figures effectivement rencontrées dans la réalité, les traités ou les pratiques des géomancies d'origine arabe). Chaque élément de cet ensemble serait alors baptisé "**taskîn régulier selon R. Jaulin**". Tous les exemples évoqués précédemment appartiennent donc à la famille des tasakîn réguliers.

Parmi tous les autres tasakîn, il est fréquent de trouver des **séquences qui suivent une raison mathématique différente**

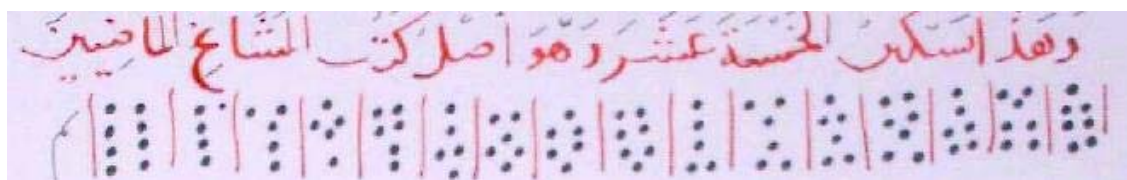
que celle d'une moyenne numérique de 24 par tableau carré. Je propose donc d'autre part de désigner l'ensemble de toutes les autres séquences fixes de 16 figures sans répétition (soit toutes celles dont la somme des figures de chacun des tableaux carrés est différente de 24) ; "**taskîn aux figures irrégulièrement distribuées par cadran**" (ce qui n'implique pas pour autant qu'ils soient informels, mais juste qu'ils suivent sans doute d'autres modèles formels à découvrir, éventuellement selon une logique autre que purement mathématique, ainsi possiblement pour le taskîn appelé "taskîn des lettres"). **Chaque élément** appartenant à cet ensemble serait alors désigné comme "**taskîn irrégulier selon R. Jaulin**".

Au début du **ms. ar. 2697** on trouve, entre les folios 1v° à 7, 17 taskîn (sans compter les répétitions). Parmi ceux-ci on dénombre, outre 3 "**taskîn réguliers**" déjà évoqués plus haut, 14 "**taskîn irréguliers**".

L'ensemble des "**taskîn irréguliers**" paraissant le plus riche ; il faudra sans doute le **subdiviser en sous ensembles** classés selon une **typologie fonctionnelle** relative à l'usage pratique des taskîn, ou **encore selon d'autres formalismes abstraits** encore à découvrir, ou bien selon des critères communs plus intuitifs, ainsi par exemple l'idée de trier ceux-ci en sous-classes de "**taskîn irréguliers commençant par la même figure**". Une autre idée serait un classement regroupant les taskîn analogues : je propose la classe "**taskîn irréguliers hétérozygotes**", celle-ci pourra être **d'ordre 2, 4, ou même 6**, selon le nombre de différences (ou figures permutées) ; une telle sous-classe serait aussi applicable aux quelques **taskîn réguliers** répondant déjà à une même **structure de quadrans** et visuellement très voisins, ou bien encore aux taskîn répondant à une même **structure mnémotechnique élémentaire [5]** (selon [Ali Zunbul](#) , d'après l'article de [Felix Klein Franke](#)).

Pareille taxinomie des taskîn devrait pouvoir constituer le prologue d'une sorte de "dictionnaire des séquences fixes de figures géomantiques", à compléter et à améliorer d'un point de vue lexicographique, divinatoire, et fonctionnel. Ce sujet, particulièrement riche n'a-t'il pas déjà suscité chez Jaulin un ouvrage de deux volumes, et ce autour d'un seul taskîn ?

Je vous propose maintenant d'étudier l'un de ces arrangements à ma connaissance non encore publié;



le  
second  
arrangement

de  
figures

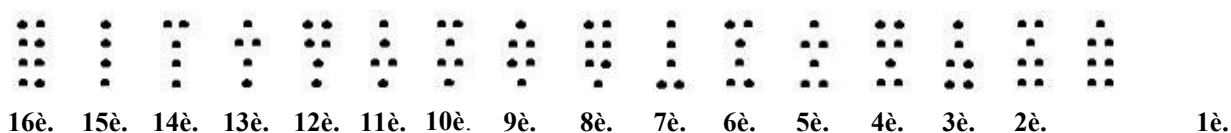
du  
folio 6  
r°, ms.

ar.  
2697,  
BnF  
Paris ;

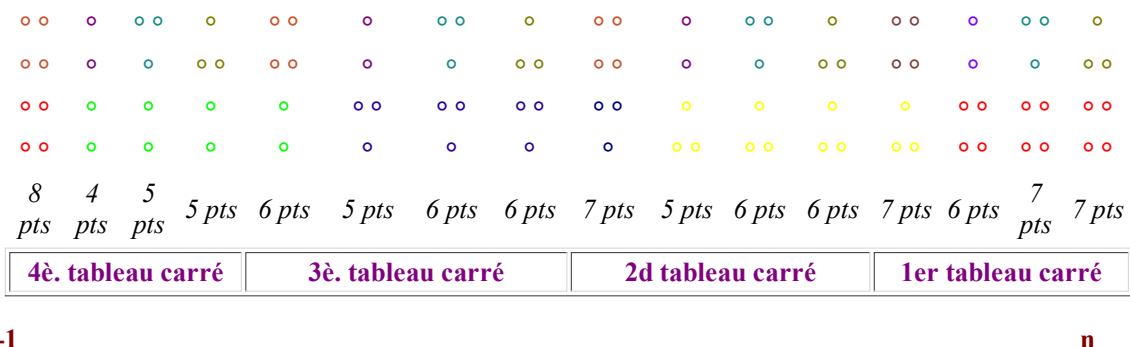
taskîn  
"irrégulier"  
choisi  
à  
dessein  
pour  
ses  
propriétés  
de  
symétrie

remarquables

:



Pour les **premiers et seconds échelons** de chacune des figures de 1 à 16, on observe **la même séquence répétée de tableau en tableau, donnant successivement pour chaque figure : "1 point et 2 points ; 2 points et 1 point ; 1 point et 1 point ; 2 points et 2 points ;"**.

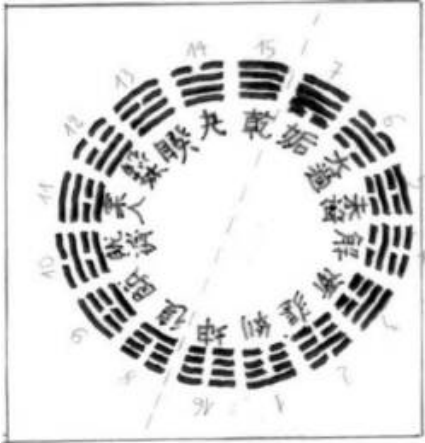


Pour les **troisième et quatrième échelons**, on observe la **même structure rythmique cyclique, mais cette fois-ci selon une périodicité de 4 figures** et selon un déphasage d'une figure par rapport aux quatre tableaux carré, soit une séquence décalée de -1 par rapport à l'origine n. Nous trouvons donc, en prenant la 16è position comme nouvelle origine (n-1), le **shéma "2 point, 2 points"** réitéré 4 fois (jusqu'à la troisième figure); suivi du **shéma "1 point, 2 points"** répété de la 4è à la 7è figure); du **shéma "2 points, 1 point"** (de la 8è à la 11è); du **shéma "1 point, 1 point"**(pour les 12è. à 15è. Fig.);

**Par ailleurs, on notera l'exacte similitude de ce second taskîn du folio 6 r° du ms. ar. 2697 avec la séquence des tétragrammes du "commentaires des hexagrammes mélangés" de Zhu Xi (Chine, fin du XIIè.s.) ci-dessous :**

(cliquez sur les images pour en voir les agrandissements :)





Commentaire des "Hexagrammes Mélangés" de Zhu Xi. Revue Hexagrammes, n°1, Cyrille J.-D. Javary, Centre Djohi, 1986, p.60. La numérotation arabe est bien sûr un rajout qui renvoie à l'ordre du taskîn du ms. 2697, f°6. (copie manuelle Geomance Editions.)

Disposition circulaire du même diagramme de Zhu Xi, citée dans "La géomancie Chinoise" de Robert Ambelain, Robert Laffont, 1991, (p.18). La numérotation arabe est bien sûr un rajout qui renvoie à l'ordre du taskîn du ms. 2697, f°6. (copie manuelle Geomance Editions)

La séquence des **tétragrammes de Zhu Xi** est générée (du bas vers le haut) à partir des "4 images" (ou bigrammes) que voici ( lues de droite à gauche ), reprises de Shao Yong (1011-1077) "Guanwu waipian" :



1ère image ; 2ème image ; 3ème image ; 4ème image ;

Les quatre premiers tétragrammes sont composés pour les 2 traits du bas par la première image et pour les 2 traits du haut par la succession des 4 images dans l'ordre 3, 4, 1, 2; les quatre tétragrammes suivants sont composés en bas de la seconde image et en haut de la succession des 4 images dans l'ordre 3, 4, 1, 2; et ainsi de suite...

La correspondance de la disposition linéaire de la séquence des tétragrammes de Zhu Xi (image ci-dessus, à gauche) avec le second taskîn du folio 6 r° du ms. ar. 2697 est alors la suivante (avec cette convention qu'un trait Yang, impair, équivaut à un échelon de 1 point ; et qu'un trait Yin, pair, équivaut à un échelon de 2 points):

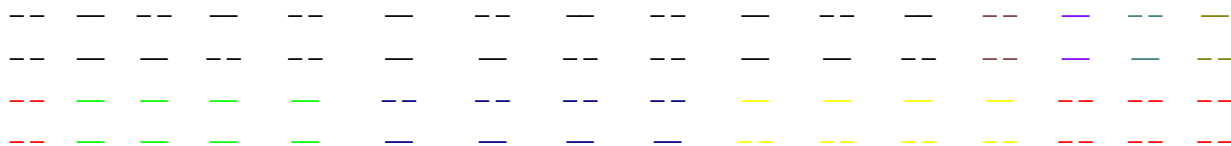
8 ; 9 ; 10 ; 11 ; 12 ; 13 ; 14 ; 15 ; (pour la première ligne, de la gauche vers la droite)

16 ; 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 ; 6 ; 7 ; (pour la seconde ligne, de la gauche vers la droite)

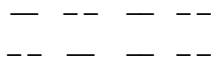


Ким	Сен	Кан	Хун	Зхен	Ли	Дуй	Цян								
Grand yin				Petit yang				Petit yin				Grand yang			
yin								yang							

Une fois récapitulé de 1 à 16 (et inversé de la droite vers la gauche), on retrouve bien le taskîn point de départ de notre comparaison ;

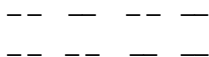


...dont le schéma générateur pour les 1er et 2ème échelons obéit à la séquence cyclique (*inverse*) des quatres images (*avec en plus un déphasage de une image*) ;



3è. ; 2de ; 1è ; 4ème image;

...de même que celui des 3ème et 4ème échelon (*mais sans déphasage avec le cycle des 4 images selon Zhu Xi*);



4è. ; 3è.; 2de ; 1ère image;

*On notera également que ce taskîn est décalé de une figure par rapport à son modèle chinois ; il débute par la figure feu (selon la convention d'Ali Zunbul), et obéit à la règle mnémotechnique " 1, 2, 4, 8 " (pour l'ordre des figures élémentaires).*

- De faits on peut dorénavant affirmer l'existence d'un *isomorphisme absolu* entre la structure cyclique de la séquence du 2d. taskîn du *folio 6 r° du ms. ar. 2697* et la (*chaîne inverse* de la) séquence (*cyclique*) des *tétragrammes chinois de Zhu xi*.

**N.B :** Un même cycle (de 16 figures) peut être représenté par 16 arrangements ; soit, avec en plus le cycle inverse, 32 arrangements. Il y a donc 1 chance sur environ six cent milliards (!16/32) pour que le choix de ce taskîn soit le pur effet du hasard...

**La présence de pareil taskîn dans un manuscrit du XV<sup>e</sup>.s. s'explique probablement par un emprunt du chinois, soit à l'oeuvre de Shao Yong (1011-1077), ou bien à celle de Zhu Xi (Tchou Hi, 1130-1200 AD).**

De fait un tel passage de concepts vers la science arabe est attesté au XIV<sup>e</sup>.s., ainsi pour les traités de médecine chinoise traduits par le médecin persan **Hamdani 1247-1318 [6]**.

Outre ce ***second arrangement de figures du folio 6 r<sup>o</sup> du ms. ar. 2697***, si longuement évoqué tant pour son **ordonnancement remarquable** (bien que "**taskîn irrégulier**") que pour sa **combinatoire typique d'un apport chinois**, la plupart des autres "*tasakîn*" ou **arrangements fixes du jeu complet des 16 figures géomantiques** paraissent répondre à d'autres structures mathématiques(\*) que celle privilégiée par R. Jaulin (soit pour lui **la formule "ecgd" comme modèle privilégié du "système au repos"**), qu'il affirme néanmoins être universelle. Même si le taskîn de Zénati choisi par Jaulin (et utilisé par les géomanciens Sara du Tchad) semble effectivement commun à la plupart des géomancies d'origine arabe, ce taskîn ne saurait être le modèle universel de tous les autres tasakîn dont la diversité est grande, ni même résumer à lui seul le prototype de la géomancie arabe (en effet, même en restreignant celle-ci à l'influence, considérable il est vrai, de Zénati, la tradition semble retenir de lui plusieurs tasakîn différents, tous dits de Zénati...). Par ailleurs, la raison de la diversité des tasakîn est fonctionnelle ; **chaque taskîn serait spécifique d'un type de question divinatoire** ; et les traités arabes sont tous unanimes sur ce point (comme le note Marion B. Smith) : de là leur très grande hétérogénéité.

Le taskîn détermine t'il l'invention d'un nouveau domaine de questions ou bien telle question détermine-t'elle la genèse d'un taskîn ? En l'occurrence, un taskîn d'emprunt chinois ferait plutôt pencher la balance vers la première hypothèse...

N.B. : Dans les **traités latins**, les "*taskîn*" ne sont pas nommément cités, pourtant c'est bien leur ordre qui structure le texte oraculaire : **l'oracle pouvant être ainsi être tour à tour favorable ou défavorable selon la question pour une même figure dans la même position du thème, en fonction du type de question.**

Implicitement ces "*taskîn*" sont donc implémentés dans la structure du texte oraculaire. Il serait donc possible en théorie, de les reconstituer à partir de l'analyse des textes oraculaires des traductions occidentales ou orientales (latines ou byzantines) et mêmes de leurs versions plus tardives en langues vulgaires (à partir du XIII<sup>e</sup>. siècle en occitan, mais sinon principalement au XVI<sup>e</sup>.s.) ou de leurs adaptations modernes (ainsi celle du ***De geomantia*** de Robert Fludd traduit par P.V. Piobb, ou bien ma propre adaptation, déjà publiée sur cette page, du **livre II du traité de Cattan**, lesquelles comporte les sentences oraculaires des figures, classées selon leurs occurrence dans chacune des maisons du thème).

En effet chaque "taskîn" devrait répondre à une même structure commune qui, selon Jaulin, est caractérisée par une répartition symétrique par cadran du nombre total de points (96) des 16 figures, ainsi équitablement distribuées selon "4 tableaux carrés de somme 24" (24 étant la moyenne). Si cette propriété mathématiques est bien l'une des propriétés remarquables du "taskîn" de référence qu'il a isolé, elle n'est malheureusement pas généralisable aux autres "tasakîn", dont presque aucun des autres taskîn ne suit cette propriété qui aurait permis de dresser une typologie structurale.

Par contre, certains "tasakîn" semblent être dotés d'autres propriétés mathématiques singulières, spécifiques (peut-être bien est-ce le cas pour tous les "tasakîn" pris individuellement), qui mériteraient le même type d'approche structurale que celle inaugurée par Jaulin pour son "taskîn" de référence : le champ d'étude à explorer est immense.

## CONCLUSION

Le nombre d'observations sur les pratiques géomantiques oralement transmises, notamment concernant Afrique, est considérable dès la fin du XIX<sup>e</sup>.s. et jusqu'à la fin de la période coloniale. Parmi ces relations de voyage, mémoires, communications à des sociétés savantes (société des africanistes, etc.), études et articles, certaines des plus anciennes sont fort éloignées de la précision des critères ethnométhodologique préconisés au début du XX<sup>e</sup>.s. par Marcel Mauss pour l'étude des pratiques magiques et divinatoires dans leur contexte culturel natif. Quand bien même seraient-elles la seule trace de pratiques parfois éteintes depuis, elles ne sont souvent que le recueil indirectement de rumeurs ou d'affabulations, récoltées sans méthode auprès d'informateurs peu fiables, et donc malheureusement souvent difficilement exploitables. Mais l'inverse existe aussi, quand le style élaboré et la précision descriptive de tel écrivain voyageur, permettent de valider certaines des observations, et d'en tirer par recoupement des informations d'une portée considérable, d'autant plus précieuses qu'il s'agira de témoignages historiques uniques, datés et localisés, sur des traditions orales qui ont pu depuis se modifier ou s'éteindre...

Un autre problème concerne l'établissement des textes. Ainsi pour l'oeuvre de Zénati (XII<sup>e</sup>.s. ?), **auteur de deux traités géomantiques distincts**, le texte est loin d'être établi. Son nom, traditionnellement associé à plusieurs tasakîn cités de façon récurrente, viendra cautionner de son autorité toutes les géomancies ultérieures. Comme l'atteste Anne Regourd dans son article des Annales Islamologiques, **la profusion considérables des manuscrits attribués à Zénati nécessiterait pour le moins une édition critique**, malaisée à établir à partir de copies tardives ou difficilement datables, sinon d'attribution douteuse, tandis que les multiples versions lithographiées ou typographiées au Caire depuis le XIX<sup>e</sup>.s. diffèrent non seulement entre elles, mais aussi d'avec la plupart des

manuscrits **faisant référence à Zénati**....

*Copyright Geomance Editions 2004-2006 \_ tous droits réservés pour tous pays \_ Reproduction interdite.*

**Cet article (révisé le 6 déc. 2008) est également disponible en PDF**

PAGE PROTECTED BY **COPYSCAPE DO NOT COPY**

**SUITE : "BLOG NOTE" | Tasakîn réguliers ou non ; conventions de description des manuscrits arabes. |**



GEOMANCE EDITIONS HOMEPAGE/ EDITORIAL

---